

six mois avant les élections législatives cruciales de 1978, dont les sondages prédisaient qu'elles porteraient la gauche unie derrière le programme commun au pouvoir. Le 23 septembre 1977, Bernard Pivot ouvre « Apos-trophes » par un suspense insoutenable : « *Qui est Philippe de Commines ? Viendra-t-il sur ce plateau ?* » Et l'émission commence avec un fauteuil vide. Finalement, « Philippe de Commines » se dévoilera : c'est André Bercoff. « *A l'époque, Bercoff n'était pas encore connu, et il n'avait aucune légitimité politique. En outre, nous avons peur que l'ouvrage, défavorable au pouvoir giscardien, soit saisi,* raconte Pierre Belfond. *Hachette, notre diffuseur, s'est rangé à nos vues, et nous avons donc procédé "blind" et "à la fourchette". La mise en place était de 20 000 exemplaires. La chance a voulu que plusieurs noms circulent dans la presse, Philippe Alexandre, Jacques Laurent, Pierre Vianson-Ponté... et qu'aucun des intéressés ne démente avant "Apostrophes". Nous en avons vendu 120 000 exemplaires !* » Les libraires, du coup, ont rengainé leurs protestations. « *Pour que le procédé réussisse, il ne faut pas en abuser, et il ne faut pas tromper la confiance des libraires : s'ils sentent que vous avez une bonne raison de faire ainsi, ils jouent le jeu et vous suivent* », assure Olivier Orban, le P-DG de Plon, qui publia, en 1996, *Le grand secret* (lire ci-dessous), avec le retentissement que l'on sait.



OLIVIER DION

**« Les noms changent, les pratiques demeurent. Tant que le procédé reste rare, nous résistons, mais s'il devait se banaliser, nous crierions tous très fort. »**  
**Benoît Bougerol**

**Une stratégie risquée.** Pour *Ennemis publics*, Teresa Cremisi argue des nouvelles conditions de distribution du livre. Les grandes chaînes, type Fnac, référencent quatre mois à l'avance leurs produits. Or, il y a quatre mois, elle n'avait pas encore pu signer de contrat définitif pour le « dévoiement » des deux auteurs (il s'agit, du reste, d'une coédition Flammarion/Grasset). Un argument qui ne convainc pas Jean-Claude Gawsewitch : « *Si, demain, j'avais deux auteurs de cet acabit sous le coude, j'attendrais tranquillement d'avoir signé le contrat, et ensuite j'organiserais le buzz et, croyez-moi, la tension monterait ! Mieux vaut travailler un livre en donnant du grain à moudre aux représentants. Et puis, avec ce genre d'opération, on risque le pétard mouillé.* » Un avis que partage Charles Kermarec (librairie Dialogues, à Brest) : « *Quitte à faire du X, que ce soit du vrai X ! Houellebecq, BHL, ça ne fait saliver personne !* » Lui-même n'aurait pris aucun noté : « *Mais ma responsable de magasin n'a pas osé. Elle en a pris 100. Il va falloir un sacré battage médiatique pour les vendre !* » Christian Thorel, non plus, n'en voulait pas : « *Un responsable de Flammarion m'a appelé pour m'infléchir. J'en ai pris 50. Quand le nom des auteurs a été dévoilé, ils m'ont rappelé pour que j'en prenne davantage, j'ai refusé.* »

Comme le résume notre chroniqueur juridique Emmanuel Pierrat, avocat au barreau de Paris et spécialiste du droit d'auteur, « *la seule vraie justification au sous X, qui met tout le monde d'accord, c'est la crainte de saisie du livre avant parution, parce qu'il contient des révélations explosives ou encombrantes. Car, selon un vieux principe jamais démenti, un juge autorise plus facilement l'interdiction d'un livre avant sa sortie, qu'après* ». Si *Le grand secret* avait été quand même interdit 48 heures après sa publication, *La face cachée du Monde*, de Pierre Péan et Philippe Cohen, paru en février 2003, après que Claude Durand, son éditeur, eut orchestré le secret de main de maître, n'aurait pas été inquiété. Le procédé n'en demeure pas moins dangereux.



OLIVIER DION

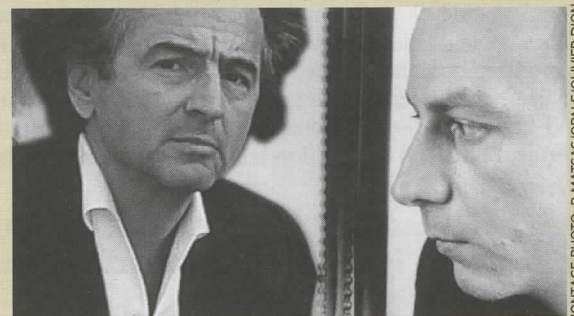
**« Avec ce genre d'opération, on risque le pétard mouillé. »**  
**Jean-Claude Gawsewitch**

## HUELLEBECQ/BHL : MATCH NUL

Le plus grand mystère aura entouré, jusqu'à sa mise en vente, jeudi 2 octobre, la nature du dialogue entre Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy. Décryptage.

C'est donc d'une correspondance qu'il s'agit. Entre le 26 janvier et le 11 juillet 2008, Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy se sont échangé 28 lettres. Au vu du pedigree des deux épistoliers, on se félicite d'abord de cette résurrection des *Liaisons dangereuses*. De fait, les premières pages, où les deux protagonistes affichent la posture censée justifier l'exercice, ne sont pas sans rappeler le couple Valmont/Merteuil — deux ego dressés sur leurs ergots. Sauf qu'il n'y aura pas d'affrontement, ici, et de La-clos on glisse très vite vers Claude François : ce livre, c'est un peu « *Toi et moi contre le monde entier* » (chanson de 1972). Les deux « *Ennemis publics* » seraient des maudits, des incompris :

mélange de biographie et de philosophie n'est pas sans sonner juste. Car quand deux écorchés se racontent, une part de vérité finit par surgir. L'un, Houellebecq, est émouvant dans le registre de l'intime. Oublions ses vitupérations sous-céliniennes contre les journalistes (Une-telle est « *une conne* », Untel est « *un ténia* »...) : en deux pages magistrales sur son père (pp. 49 et 50), il nous livre une clé essentielle de son œuvre. L'autre, BHL, ne perce jamais sa carapace intellectuelle, mais justement il évoque, non sans brio, sa « *monadologie* » personnelle et conclut : « *Je me suis forgé, d'abord sans Sartre puis, beaucoup plus tard, avec lui, une usine à gaz conceptuelle qui a pour principale vertu*



Bernard-Henri Lévy et Michel Houellebecq.

« *Pourquoi tant de haine ?* » ré-pètent-ils à l'envi. Il y a quelque chose de déroutant, sans doute parce que artificiel, dans ce dialogue affectueux entre deux personnages qui ne se sont « rencontrés » que pour les besoins de ce livre. Houellebecq, convaincu après Schopenhauer qu'on ne peut « *mentir par lettres* », se targue d'entraîner BHL « *vers une littérature de l'aveu* ». C'est bien présomptueux. Car il n'y a pas de personnage plus corseté que BHL — les décolletés de ses chemises blanches étant l'exacte antinomie de sa vraie nature. Pourtant, ce curieux

d'aider qui le voudra (à commencer, évidemment, par moi) à conjurer cette double hantise de n'être rien et de n'être que soi. » « *Là je suis vraiment sincère* », ajoute-t-il. Pour une fois, on le croit. Du reste, la vraie surprise de ce livre, c'est BHL. Détaché, « *mature* », aurait-on envie de dire, il remet souvent Houellebecq dans les rails (« *attention à la tentation de la paranoïa qui nous guette* ») avec une certaine lucidité : « *Ce tableau de nos proximités et de nos distances n'intéresse peut-être que nous* », avance-t-il, dans l'une de ses lettres.

D. G.